

ETUDE DE LA POPULATION DE PIE BAVARDE *Pica pica* DE LA VILLE DE BREST, FINISTERE

Didier Clech

Si la pie bavarde a, dans un passé assez récent, donné sujet à deux études sur ses dortoirs, (Cadiou, 1994 ; Léon, 2004) sa population urbaine n'a, à ce jour, jamais été étudiée dans notre région. Intrigué par le nombre important de nids repérables dans la ville de Brest, je me suis pris au jeu de vouloir mieux connaître les effectifs brestoïses de cette espèce. J'ai complété cette recherche par l'étude des supports de nidification.

PRESENTATION DE L'ENQUETE

Les résultats présentés ici sont ceux enregistrés durant la saison de reproduction 2008. Pour autant, ils s'appuient sur un travail plus ancien, car

commencé en 2005. A partir de cette année là, chaque hiver, du mois de novembre aux mois de mars-avril, chaque nid était enregistré. Des éléments complémentaires étaient notés : support du nid, hauteur de celui-ci, état (sous forme d'un pourcentage indiquant l'état de celui-ci par rapport à un nid complet - de 5% à 100 %). La forme la plus commune est celle d'un œuf, mais Géroudet signale que le « toit » du nid n'est pas obligatoire (Géroudet, 1998).

Ces différents éléments m'ont permis, chaque année, de suivre l'apparition de nouveaux nids, la réutilisation ou la disparition de nids anciens.

La zone d'étude est limitée par des axes routiers dont on trouvera ci-après la

dénomination : route de Quimper, rue du Bot, rue de l'Eau Blanche, bd de l'Europe, pont de Villeneuve, bd T. Prigent, bd de Plymouth, rue V. Eusen, rue A. France, rue de Keraros, rue A. Nicol. Le quartier de Lambézellec, situé au nord, et une grande partie du quartier de St Pierre, situé à l'ouest, ne sont pas retenus ici. La surface couverte représente environ 24,5 km², soit environ 50 % de la surface totale de la ville.

Cette prospection a été menée en voiture durant mes déplacements urbains. Il m'a fallu cependant effectuer de nombreux kilomètres supplémentaires afin de compléter l'enquête.

Les premiers mouvements autour des nids peuvent être notés, suivant les conditions météorologiques, dès le mois de décembre. Il s'agit alors de remise en état de nids détériorés, voire de nouvelles constructions. Celles-ci se poursuivent ensuite jusqu'aux mois d'avril-mai.

Les pontes s'échelonnent de mi-avril à mi-mai. A cette période, les nids ne sont plus visibles. Il faut attendre le mois de novembre suivant et la chute des feuilles pour bien les repérer. C'est ici que les éléments pris en compte en hiver sont particulièrement utiles afin de mieux

comprendre ce qui s'est passé durant la période de reproduction.

Les pies construisant souvent plusieurs nids ou amorces de nids, je n'ai comptabilisé qu'un site lorsque deux nids étaient très proches l'un de l'autre. Parfois, on peut même voir 3-4 nids situés sur un même arbre ou sur deux arbres voisins. Dans cet article, un site signifie donc la présence d'un nid isolé ou de plusieurs nids (achevés ou pas) très proches.

Les nids retenus dans cette enquête ont prioritairement été ceux qui étaient complets, avec leur « toit » donc, soit au début du printemps, soit en automne de la même année. A cette saison, après quelques coups de vent, certains nids disparaissent ou d'autres sont partiellement détériorés. Leur « durée de vie » qui dépend de plusieurs paramètres (localisation, hauteur, orientation et protection éventuelle etc.) peut cependant atteindre des durées respectables. J'ai bien entendu tenu compte de ces phénomènes et ai conservé un certain nombre de nids détériorés, de la même façon qu'ont été retenus des nids qui « n'existaient pas » au début du printemps, mais qui étaient visibles après la chute des feuilles. Ces derniers pouvant alors être parfois incomplets.

Tableau 1 : état des nids retenus dans cette enquête

état des nids	nombre (n =183)
100 %	143
> 80 %	17
entre 70 % et 80 %	8
entre 50 % et 70 %	15

RESULTATS

Durant la saison 2008, on peut estimer à environ 183 le nombre de sites occupés sur la surface étudiée. Ce chiffre constitue une valeur « plancher ». Ceci nous donne une densité de plus de 7 sites / km².

Il semble raisonnable de penser que le nombre de sites pour la ville entière est

supérieur à 300. Une extrapolation de la densité trouvée sur le secteur d'étude à la ville entière, nous permettrait de proposer une évaluation de plus de 350 sites. Cependant, une telle extrapolation reste sujette à caution. En effet, la diversité des paysages dans la partie non prospectée est plus grande, notamment en raison de la présence de terres agricoles.

Le support des nids

Tableau 2 : support des nids de pie bavarde à Brest

	nombre (n = 271)	%
platane	82	30,3
peuplier	44	16,2
tilleul	37	13,7
érable	33	12,2
bouleau	23	8,5
poteau électrique	16	5,9
hêtre	11	4,1
chêne	6	
charme	4	
prunus	4	
cèdre	2	
marronnier	2	
cerisier	1	
araucaria	1	
robinier faux acacia	1	
aubépine	1	
pin	1	
châtaignier	1	
tulipier	1	

Les platanes, peupliers, érables, tilleuls et bouleaux constituent les essences les plus utilisées. Le platane représente à lui seul près du tiers des arbres utilisés. Les

nids construits dans les conifères sont plus difficilement repérables. Il est probable que le nombre de ceux-ci soit sous-estimé. D'autre part, nous pouvons

noter que 16 nids différents ont été repérés, ces trois dernières années, sur des poteaux électriques (soit 5,9%). Ce choix ne résulte nullement d'une pénurie d'arbres, car en plusieurs occasions, le poteau choisi jouxte des parcs arborés. Ce phénomène n'est pas exclusivement

urbain. J'ai le souvenir récent d'une telle construction dans la campagne léonarde. La pie peut, de façon exceptionnelle, nicher dans des sites originaux comme dans des roseaux ou même à terre dans un champ (Géroudet, 1998).



photo 1 & 2 : différentes situations de nids urbains (Brest - Finistère, avril 2005 & février 2007). D. Clech

Hauteur du nid

La hauteur de 200 nids a été mesurée. Ces hauteurs ont été estimées à partir d'un « étalon » de 2 m, étalon reporté de façon « virtuelle ». Ces mesures sont donc peu précises. Elles ont cependant été vérifiées à chaque fois que possible (en référence à un immeuble, à une maison etc.). Ces hauteurs varient

suivant les essences des arbres et la densité du houppier. Les peupliers, très précocement en feuilles, mais au feuillage assez peu dense, présentent les hauteurs les plus élevées, jusqu'à 20-22 m. Au contraire, l'aubépine au feuillage dense voit les pies s'y installer à partir de 5-6 m.

Tableau 3 : hauteur des nids de pie bavarde à Brest

hauteur (en mètres)	nombre de nids n = 200	%
6	3	1,5
7	5	2,5
8	28	14
9	17	8,5
10	42	21
11	18	9
12	38	19
13	8	4
14	25	12,5
15	2	1
16	10	5
18 et plus	4	2

Répartition sur la ville



schéma : plan de la ville de Brest avec localisation des nids de pie bavarde sur la zone d'étude

Quelques lieux ne sont pas visités (les rives de la Penfeld - une grande partie est cependant en dehors de la zone d'étude - le port militaire...). Ces sites ne sont pas, pour différentes raisons, d'accès facile.

Suivant les quartiers et le type d'habitat, les différences dans la facilité d'accès visuel au nid sont importantes. Un quartier comme celui de Bellevue, datant des années 70 et composé d'un nombre important d'immeubles, est plus facilement prospecté que des quartiers plus anciens où des arbres peuvent facilement se cacher derrière les maisons (centre ville, St Marc, Recouvrance, etc...). C'est peut-être la raison qui en fait le quartier présentant la population la plus nombreuse.

Afin de garantir la fiabilité des résultats, j'ai entrepris des prospections plus serrées sur toute la zone d'étude et j'ai amplifié cet effort sur les secteurs les moins visités. Les résultats bénéficient ainsi, me semble-t-il, d'un bon indice de crédibilité.

DISCUSSION

« La pie accompagne étroitement l'homme et ses cultures, son milieu préféré étant la campagne fertile, avec des bosquets, des petits bois, des haies et des alignements d'arbres, ainsi que les bords des cours d'eau. » «... parfois les villes » (Géroudet, 1998).

L'histoire ornithologique évolue parfois très vite. Le « *parfois* » de Paul Géroudet sonne de façon particulière quand on mesure l'importance de la population brestoise de pie bavarde.

Les pies brestoises ne sont pas uniques. Des études ont été menées dans différentes villes. La colonisation de la ville de Caen commence à la fin des années 70 (Collette *vide* Jarry, 1991). Paris découvre le même phénomène à la même époque, et sa population est estimée à 400-500 couples en 1991 (Jarry, 1991). En Allemagne, elle s'est installée depuis 1945 à Halle et 60 à 180 couples y nichent. C'est surtout dans les quartiers de pavillons entourés de jardins ou les cités de banlieue qu'elle se fixe (Géroudet, 1998).

La dynamique de population de l'espèce, sa capacité d'adaptation, ont permis à la pie bavarde de s'adapter au milieu urbain. Les pies y trouvent une nourriture abondante et sont globalement, jusqu'à présent du moins, à l'abri des destructions volontaires fréquentes en milieu rural. Les risques de mortalité par accident sont loin d'être négligeables, mais ne semblent pas perturber son dynamisme, pas plus que l'entretien des arbres par les services municipaux qui l'oblige à changer régulièrement de site de reproduction. La pie bavarde devrait pouvoir continuer à prospérer dans nos villes.



photo 3 : la pie utilise les parcs urbains (Stangalar à Brest - Finistère, février 2008). T. Queennec

BIBLIOGRAPHIE

Cadiou B., 1994. Un dortoir citadin de pies bavardes à Brest. Janvier à juin 1994. *Ar Vran*, 5-2 : 3-7

Géroudet P., 1998. *Les passereaux d'Europe*. Tome 2 : de la bouscarle aux bruants. édition mise à jour par Michel Cuisin. Delachaux et Niestlé, Paris : 512 p.

Jarry G., 1991. Pie bavarde, in Yeatman-Berthelot D. *Nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de France, 1985-1989*. S.E.O.F, Paris : 776 p.

Léon P., 2004. Suivi d'un dortoir de pie bavarde à Plounéour-Trez. *Ar Vran* 15-1 : 6-13

Didier Clech
18, rue Edouard Vaillant
29200 Brest
